



Charles Aznavour est régulièrement et depuis plusieurs années annoncé comme mort sur le Net. Ce qui le fait bondir : « Je trouve ça dégueulasse. Cela ne m'amuse pas du tout. Et je suis désolé, mais je vais vivre plus vieux qu'eux. » © D.R.

Théâtre / « Et la nuit chante »

Au crépuscule du couple

CRITIQUE

Et la nuit chante : on ne fait pas mieux comme titre trompeur. Car la pièce de Jon Fosse évoque tout sauf une atmosphère chantante, ou alors un chant crépusculaire, puisqu'on y observe un couple se déchirer durant une heure trente.

On connaît l'univers de l'auteur norvégien, son écriture blanche, minimale, aux variations infimes, répétées avec obsession, dans des boucles presque géométriques, pour dire toute la violence de nos vies banales. On n'y déroge pas ici où la langue tourne en rond pour raconter un couple lui-même empêtré dans un cercle vicieux étouffant jusqu'à la folie. Une langue squelettique, dont les os s'entrechoquent dans des frémissements indicibles, pour dire le retrait du monde ou les vaines tentatives d'y trouver sa place. Dans un salon petit-bourgeois ultra-standard, avec ses meubles Ikéa sur lesquels traîne encore l'étiquette du prix, un homme et une femme tuent le temps. Ils viennent d'avoir un bébé et leur relation est tendue : lui veut écrire des livres mais les éditeurs le boudent. Elle, en congé de maternité, ne supporte plus d'être enfermée avec ce compagnon léthargique

refusant de sortir, même pour aller au magasin du coin.

Tournants dramatiques

Comme toujours chez l'auteur norvégien, c'est dans les situations les plus quotidiennes que s'amorcent les tournants dramatiques : la visite des parents du jeune homme, la réception d'une lettre d'un éditeur, une discussion sur la ressemblance physique du petit, ou la virée tardive de la jeune fille. C'est dans ces interstices que la mise en scène de Marcel Delval doit glisser un petit supplément de sens. Le jeu des parents (Jean-François Noville et Nicole Oliver) par exemple, effacés, rigides, presque autistes, évoque le néant communicatif d'une famille. Mais celle qui porte ce huis clos, c'est Anne Schmitz, tornade dont les mots, arrachés au silence ou à la plus soulante volubilité, font bondir les mouvements de l'âme. Face à elle, le sombre et apathique Julien Lemonnier épaissit à sa manière les nœuds du couple, jusqu'au final tragique. À condition d'aimer ce théâtre de la retenue, on passe un moment captivant. ■ **CATHERINE MAKEREEL**

Jusqu'au 2 avril au Petit Varia, 154 rue Gray, Bruxelles. Tél. 02-640.82.58.

Politique / Le 210 et le Rideau en mauvaises postures

Théâtres précaires mais solidaires



L'ATELIER 210 fonctionne à 90% sur des recettes propres depuis six ans. © ISABELLE FERIER.

Un Rideau toujours nomade

En octobre 2010, le Rideau de Bruxelles annonçait qu'il quittait le Palais des Beaux-Arts, poussé vers la porte par des conditions d'occupation des lieux jugées intenable. Ce faisant, le théâtre fondé en 1943 par Claude Etienne lançait un appel public pour se trouver un nouveau lieu.

Jeudi, Michael Delaunoy, directeur artistique du Rideau, présentait un bilan de cette recherche à la presse : « En six mois, plus de 80 pistes ont été explorées en région bruxelloise pour trouver à la fois un lieu provisoire pour la saison prochaine et une infrastructure définitive pour le long terme. De nombreux théâtres, des plus petits aux plus grands nous ont fait des propositions. Malheureusement, aucune solution n'a pu être dégagée, » regrette-t-il. Le Rideau sera donc toujours nomade la saison prochaine et il faudra suivre ses spectacles au Kriekelaar, au Théâtre Marni, au Petit Varia, à Wolubilis et à l'Atelier 210. D'ailleurs, ce nomadisme a eu des effets positifs. Cette saison, malgré l'éclatement géographique de ses pièces, le Rideau est revenu à un niveau de fréquentation de 80 %, avec un rajeunissement de son public, du fait de se frotter à d'autres théâtres avec d'autres profils de spectateurs, comme ceux plus jeunes de l'Atelier 210. Le Rideau reste néanmoins inquiet de ce nomadisme. Pour rappel, le théâtre recherche une grande et une petite salle ainsi qu'un espace de répétitions.

« De nombreux scénarios ont été examinés mais souvent rejetés pour des raisons techniques ou institutionnelles, avoue le directeur. D'autres scénarios font actuellement l'objet d'un examen attentif mais pas assez avancé pour que nous puissions déjà les évoquer. » Et Jean-Marie De Backer, président du c.a. de lâcher que l'équipe a « une cible » en vue et que le sort définitif du théâtre devrait être connu en mai. À suivre. C.M.A.

Cinéma / Le retour de Schwarzenegger

Arnold the Governator

Après plusieurs années comme gouverneur de Californie, Arnold Schwarzenegger va effectuer son grand retour vers l'industrie du cinéma comme personnage de dessin animé pour la télé. L'acteur sera le héros de la série *The Governator*, a annoncé mercredi la société de production A Squared Entertainment.

La série animée mettra en ve-

dette un père de famille ordinaire, menant une double vie de superhéros, auquel Schwarzenegger prêter sa voix. Le célèbre créateur de superhéros Stan Lee (Spider-Man, X-Men, Hulk...) participe au projet, qui sera officiellement dévoilé lundi prochain au MIP-TV de Cannes et pourrait aussi faire l'objet d'un long métrage au cinéma (ap). ■

TUTANKHAMUN
HIS TOMB AND HIS TREASURES

La reconstitution spectaculaire du tombeau et des trésors du Pharaon

OUVERTURE LE 20 AVRIL | BRUSSELS EXPO

TICKETS
KINGTUTBRUSSELSBE | 070 25 20 20 | SHERPA.BE

17590250

L'ESSENTIEL

- Depuis six ans, l'Atelier 210 s'est imposé sur la scène belge mais un moratoire sur le subventionnement des nouveaux lieux met son avenir en péril.
- Toujours nomade la saison prochaine, le Rideau espère une avancée concrète en mai.
- Dans l'adversité, les deux lieux s'entraident pour trouver des solutions temporaires.

Créé il y a six ans à Etterbeek, l'Atelier 210 est devenu au fil du temps un lieu culturel foisonnant, entre théâtre et concerts, et un tremplin précieux pour la jeune création. Seulement voilà, l'année où le 210 est né, en 2005, la ministre de la Culture Fadila Laanan adoptait un moratoire : plus question de subventionner de nouveaux lieux.

Fonctionnant à 90 % sur des recettes propres depuis six ans, l'Atelier 210 a fait son nid dans la capitale, séduisant un public plutôt jeune (50 % du public a moins de 30 ans), proposant des spectacles plébiscités par le public et la critique (dont deux pièces - *L'héroïsme au temps de la grippe aviaire* et *Hors-la-loi* sélectionnés au Théâtre des Doms à Avignon) tout en ouvrant ses portes au reste du monde théâtral, ce qui n'est pas si courant en Communauté française. Ainsi, les artistes du Zone Urbaine Théâtre y ont trouvé refuge après la fermeture de leur lieu et le Rideau, nomade depuis quelque temps (lire ci-contre), y délocalise régulièrement certaines de ses pièces. La saison prochaine, trois productions du Rideau seront accueillies au 210.

« Nous pensons que notre légitimité n'est plus à prouver, » note Benoît Roland, codirecteur de l'Atelier 210. Pourtant, si le 210 reçoit depuis 2010 une subven-

tion annuelle de 27.000 euros pour le volet concerts de sa programmation, le lieu n'est toujours pas subventionné en tant que théâtre de création. « Nous avons déposé un dossier au Conseil d'Art Dramatique mais celui-ci n'a même pas pu l'étudier en raison de ce fameux moratoire. La question que nous posons, c'est : "Jusqu'à quand l'Atelier 210 peut-il être considéré com-

me un nouveau lieu ? " Nous demandons un subside de 200.000 euros, sinon c'est l'avenir du 210 qui est mis en question. »

Benoît Roland tient à souligner que le dialogue est néanmoins constructif avec le ministère, qui lui a d'ailleurs promis de débloquer une enveloppe de 60.000 euros pour la structure d'accompagnement créée l'année dernière au 210 pour soutenir les artistes dans la production, l'administration et la diffusion de leurs spectacles. « Nous en sommes très heureux pour les artistes bien sûr mais nous avons besoin de moyens pour le lieu, aujourd'hui menacé. » Un lieu qui emploie six temps plein et de nombreux bénévoles. En attendant que la situation liée au moratoire se débloque, le 210 lance une campagne destinée aux mécènes et autres sponsors privés. ■

CATHERINE MAKEREEL

Visitez le Musée Hergé!

MUSÉE HERGÉ
Rue du Labrador, 26
(GSP: encoder Boulevard du Nord)
Anneau Central
B-1348 Louvain-la-Neuve
Tél.: 0032 (0)10 488 421
Fax: 0032 (0)10 455 777
info@museeherge.com
Parking "Grand-Place"

www.museeherge.com
www.tintin.com

Du mardi au vendredi de 10h30 à 17h30 (caisses fermées à 16h30)
Samedi et dimanche de 10h00 à 18h00 (caisses fermées à 17h00) (fermé le lundi)

MUSÉE HERGÉ